



Donner l'imprimerie aux enfants

Jean-Pierre LIGNON

I. — L'ABANDON

Dans la classe de Pierre, on a composé un texte libre. C'est le moment où une équipe va le tirer :

- Un enfant « roule », c'est-à-dire étale l'encre sur la forme.
- Un autre place les feuilles et presse.
- Un troisième les range dans le séchoir.

Les enfants en marche vers l'autonomie ?

Pierre, qui a su organiser sa classe, a mis en place, dans le même temps, d'autres ateliers répondant aux désirs des enfants, aux besoins du groupe. Tous travaillent en harmonie. Mais le maître est bien

trop affairé avec un groupe d'enfants confectionnant un album pour s'occuper des petits imprimeurs qui « se débrouillent tout seuls ».

D'ailleurs Pierre a bonne conscience.

Ne faut-il pas que les enfants deviennent indépendants ? Ne sont-ils pas en marche vers l'autonomie ?

Ce qui est important c'est la démarche ?

Les résultats à l'imprimerie ne sont pas fameux.

Le texte est illisible ou presque.

Mais qu'importe se dit

Pierre, ce n'est pas le résultat qui compte, c'est la démarche.

Voilà la belle excuse !

Pierre s'est-il demandé ce que préféreraient les enfants ? Ils s'en moquent bien, eux, de la démarche !

Que vont-ils penser de leur travail ?

Ne feront-ils pas la comparaison avec les textes imprimés dans les livres ?

Quelle créance auront-ils ensuite en l'outil ?

Quelle confiance auront-ils en eux-mêmes ?

en leurs possibilités ?

en leur travail ?

La réussite perdue dans les échecs

Obtiennent-ils une réussite quelconque ?

Elle se trouve noyée dans la masse de la production car personne ne se trouve là au bon moment pour la valoriser.

La « belle » feuille est ni plus ni moins considérée que chaque feuille tirée. Qui pourrait dire où elle sèche parmi ses consœurs techniquement ratées ?

L'enfant est-il une machine programmée ?

Pierre a abandonné ses petits imprimeurs.

Pierre a abandonné l'imprimerie.

Bien sûr, il a présidé aux premiers tirages.

Il a initié les enfants comme il a été initié lui-même. Mais nous sommes au siècle de l'automatisme. On peut penser que la « machine », une fois en route, doit répéter le geste enregistré, sans jamais rien changer. Elle est

programmée. Quel enfant se contente de ce rôle machinal et l'accepte ?

L'enfant a droit à l'expérience

Il est bien dans sa nature de changer le programme, d'expérimenter. Mais quels sont les critères de réussite ? Pierre a bien enseigné le mode d'emploi mais il s'en est

tenu là et justement au moment où les réussites émergent, il est absent.

De toute façon, un puissant sentiment de sécurité vient renforcer son tranquille abandon : il a entendu parler d'un Journal Scolaire qui devait être « rendu aux enfants ». Pour sa part, il ne le leur a jamais pris, mais le leur a-t-il déjà donné ?

Etre présent quand les réussites arrivent

Pourtant, ce comportement anti-éducatif, Pierre le refuse ailleurs. Il n'est pas question qu'il laisse l'enfant démêler seul les écheveaux de la langue écrite !

Il est présent, engageant, valorisant à chaque trouvaille des enfants et son attitude favorise la recherche et l'approfondissement.

Pourquoi en serait-il autrement avec l'imprimerie ?

L'imprimerie est un moyen d'expression

Simplement parce que Pierre n'a pas pensé que cet outil pourrait être un moyen d'expression ; il le considère a priori comme un moyen de reproduction. L'expli-

cation de l'abandon se trouve là.

L'enfant est moteur

L'erreur de Pierre reste de croire en la position statique du comportement enfantin face à un quelconque objet. Cette erreur rejoint celle de Jacques (voir plus

loin) et donne prise à de nouvelles victoires de la scolastique contre le bon sens.

II. — L'ACCAPAREMENT

Dans la classe de Jacques, on en est au même moment. Les enfants tirent « leur » texte avec soin et application ; chaque feuille est rangée avec précaution dans le séchoir.

La « meilleure méthode » choisie par le maître

Jacques n'a pas abandonné l'imprimerie, lui ! Il surveille d'un œil de maître les gestes maladroits des membres de l'équipe composée de la même manière que celle de Pierre. Il est prêt à intervenir si

quelque chose ne va pas.

Jacques a choisi la « meilleure méthode » : celle dans laquelle le travail sera le plus facile, le plus rapide et donnera les meilleurs résultats techniques.

Pour Jacques « ON IMPRIME AINSI » et n'importe quelle autre façon est jugée hérétique et ne doit donner

que des résultats qu'il apprécierait à leur juste valeur : médiocres, illisibles donc inutiles.

L'enfant mécanisé Or, si Pierre attachait tant d'importance à la démarche, Jacques, lui, ne distingue que le résultat. Les enfants à qui il a enseigné la « Bonne Méthode » se comportent en robots mécanisés sous l'exigence de leur Maître.

Les consignes strictes Ils ne se hasarderont pas à chercher une autre « Méthode ».
Il ne faut pas une feuille de travers
pas une feuille tachée...

Les consignes sont strictes, aussi on ne trouve
ni recherche,
ni pensée, ni réflexion au niveau du geste.

Le travail inintelligent Ce travail préfabriqué préprogrammé ne demande aux enfants qu'un automatisme inintelligent, aucune participation personnelle. Ils ne sont que les marionnettes de leur instituteur.

Le travail à la chaîne Leur éducateur se borne à les adapter à un travail en miettes,
un travail à la chaîne vite fastidieux à l'horizon bouché inintéressant donc fatigant.

Il suffit d'ailleurs d'observer les yeux de ces enfants pleins de lassitude et on imagine aisément qu'ils se débarrassent au plus vite d'une corvée.

L'imprimerie appartient-elle au maître ? Ne serait-ce la volonté de l'adulte, bien trop présent, ils abandonneraient un outil qui leur échappe faute d'avoir sur lui le pouvoir qui leur revient.

L'imprimerie dans ce cas, est bien la chose du Maître. Par ses réflexes d'exigence concernant la qualité, celui-ci s'en est emparé et les enfants ne sont plus que des machines.

Former le goût ? Jacques a la bonne conscience du « bon Maître » qui obtient des « résultats ». Il est fier de son journal et pense que c'est par la qualité qu'il formera le goût de ses élèves.

Oublie-t-il que le goût ne se « forme » pas par la copie stricte d'un modèle ?

Qui veut le journal ? « De toute façon, se dit-il, il faudra bien qu'ils s'habituent aux tâches fastidieuses et sans intérêt immédiat. S'ils veulent un journal, il faut qu'ils le tirent. C'est un moment « embêtant » mais il faut y passer et ne pas céder à la médiocrité. »

D'où tient-il que c'est par l'ennui qu'on acquiert le courage ? Sont-ce les enfants qui veulent le journal ou le



maître ? Pourquoi les trouvailles des enfants seraient médiocres ?

Une machine automatique serait mieux Un jour Jacques rencontrera un camarade qui lui montrera la rapidité de telle machine automatique qui donne de bons résultats et Jacques rêvera de cette machine. Mais en attendant, il ne l'a pas et il faut se contraindre à la répétition inintéressante mais « efficace ».

La meilleure méthode ? Et pourtant est-ce sûr que cette manière de tirer soit la plus efficace, la plus simple, la plus rapide, la plus économique ?

La méthode des enfants Si les enfants avaient le droit de chercher, d'expérimenter, ne trouveraient-ils pas autre chose ? De toute façon, une méthode qui serait la leur, découverte petit à petit, conquise en quelque sorte aurait une autre valeur à leurs yeux et supprimerait l'ennui d'une reproduction toute mécanique. Les imperfections restantes seraient autant de stimulants engageant leurs recherches, tenant éveillé leur esprit toujours à l'affût d'une trouvaille.



Un travail de soldat Jacques ne peut pas franchir ce pas parce qu'il considère, comme Pierre, que l'Imprimerie reste un moyen de reproduction.

Pierre l'a abandonné, Jacques s'en est emparé. Les résultats pratiques sont différents, on pourrait même dire à l'opposé, mais en définitive l'erreur est la même car la scolastique reprend le dessus et le tirage devient dans un cas comme dans l'autre un travail de soldat.

Dans le premier cas l'adjudant est libéral : le travail se fait mal, dans l'autre cas il est autoritaire et le travail se fait mieux mais que d'énergie il doit dépenser à surveiller ces « chenapans-qui-n'ont-goût-à-rien » pour obtenir des résultats acceptables.

III. — COMMENT FAIRE ?

- * *Ni abandon,*
- * *ni exclusivité du maître,*
- * *ni même le juste milieu qui serait un peu de désintéret mêlé à un peu de main-mise,*
- * *la troisième voie reste à définir.*

La voie des enfants Cette voie sera la **voie des enfants**. Leur journal sera à **leur image**. Leur imprimerie sera manipulée selon **leur méthode**.

Reconnaître les réussites, les valoriser L'Éducateur saura, de quelque manière que ce soit, **reconnaître** et mettre en valeur les réussites qui ne tarderont pas à apparaître.

Solution ni facile ni sécurisante Cette voie ne sera pas la solution de facilité. Pierre devra devenir vigilant et aidant. Les résultats ne seront pas ceux escomptés (au début surtout) par Jacques, le perfectionniste ; bien des essais seront exclus et n'auront pas l'honneur de paraître dans le journal ; cela réduira la production et contribuera à abaisser le sentiment de sécurité du « maître ».



L'imprimerie possédée par les enfants Les enfants **posséderont** vraiment un outil sur lequel ils détiendront un **véritable pouvoir** et qui sera de ce fait générateur de bienfaits.

C'est en ce sens que l'imprimerie deviendra le coadjuteur vivant de l'Éducateur. *Son aide multipliera son action, la prolongera, la rendra plus efficace.*

L'imprimerie restera l'outil de l'Éducateur tant qu'elle demeurera l'outil de l'enfant.

Jean-Pierre LIGNON

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Pour les caractères et tout le matériel : voir catalogue C.E.L.

●
Le journal scolaire de C. Freinet
126 pages 12 x 18 — Editions de l'École Moderne Française
Ce qu'est le journal scolaire, quels en sont les principes de base, quels services peut-il rendre, quelles voies pédagogiques permet-il d'entrevoir et d'espérer ? Ce livre vous le dira.
Un guide pratique donc mais aussi toute une pédagogie, ouverte sur le monde et sur la vie.



●
Dossier pédagogique N° 8 — L'Imprimerie et le journal scolaire : 2,50 F

●
BEM : Bibliothèque de l'École Moderne :
N° 7 — *La lecture par l'Imprimerie à l'école* par L. Balesse et C. Freinet : 5 F
N° 8-9 — *Méthode naturelle de lecture* par C. Freinet : 8,50 F

●
BTR N° 1 — Vers une méthode naturelle d'imprimerie par J.P. Lignon